

## **Paru aujourd'hui dans l'hebdomadaire Le Nouvel Observateur (21/9/2010)**

### **Polynésie: un peu plus de cancers de la thyroïde à cause des essais nucléaires**

Pour la première fois une étude quantifie l'impact des essais nucléaires atmosphériques réalisés il y a environ 40 ans en Polynésie sur les cancers de la thyroïde.

La France a réalisé 41 essais nucléaires atmosphériques en Polynésie française entre 1966 et 1974. Jusqu'à présent aucune étude épidémiologique n'avait été réalisée sur la population exposée à l'époque aux retombées des essais. Pour la première fois, une étude a mesuré une légère augmentation du risque de cancer de la thyroïde.

Pour cette étude réalisée par l'équipe de Florent de Vathaire, de l'Institut Gustave Roussy de Villejuif (Inserm/Université Paris-Sud), 229 Polynésiens ayant eu un cancer de la thyroïde diagnostiqué entre 1981 et 2003, ont été comparés à 373 autres Polynésiens n'ayant pas souffert de cette maladie.

#### **Estimation de la dose**

Les chercheurs ont calculé la dose moyenne de radiations ionisantes reçue par les individus de moins de 15 ans au moment des essais atmosphériques en Polynésie. Cette dose est estimée à 1,8 milligray (mGy). Chez 5% des personnes ayant eu un cancer de la thyroïde, et chez 3% dans l'autre groupe, les doses ont atteint 10 mGy. Par comparaison on estime qu'une personne absorbe chaque année 0,5 mGy de rayonnement ionisant via les examens médicaux. L'irradiation naturelle étant estimée entre 1 et 1,25 Gy.

Bien que les doses d'irradiations calculées pour l'étude soient relativement faibles, les chercheurs notent une légère augmentation du risque de cancer de la thyroïde. Une dizaine de cancers de la thyroïde diagnostiqués sur les 229 cas considérés sont ainsi liés aux essais nucléaires français, estiment les chercheurs, et une dizaine d'autres cas pourraient apparaître à l'avenir.

#### **Facteurs génétiques?**

Un résultat surprenant au regard des doses calculées, en-dessous des doses généralement impliquées dans l'apparition de cancers de la thyroïde chez les enfants, précise Florent de Vathaire. «Deux éléments peuvent expliquer qu'il y ait malgré tout une augmentation des cancers de la thyroïde : soit les Polynésiens sont plus sensibles, soit les doses sont sous-estimées», analyse l'épidémiologiste. Les deux facteurs pourraient entrer en ligne de compte.

La population polynésienne possède déjà des susceptibilités génétiques favorisant le diabète et l'obésité. D'autres facteurs génétiques pourraient expliquer une plus grande sensibilité à l'exposition aux radiations ionisantes. C'est un point que l'équipe de Florent Vathaire prévoit d'explorer.

#### **Données classées secrètes**

D'autre part, le chercheur de l'IGR souligne que l'estimation des doses a été réalisée d'après les mesures officielles communiquées par la France à l'époque des essais. Depuis, l'armée française a réévalué à la hausse l'exposition aux rayonnements liée aux essais nucléaires mais la grande muette n'a rendu public qu'une estimation globale. Or, pour effectuer un calcul précis de l'exposition des personnes, les chercheurs ont besoin de données plus détaillées qui ne sont pas encore accessibles. Il est donc possible que les doses calculées ici soient sous-estimées.

A l'époque des essais, c'est principalement par la consommation de légumes, d'eau de pluie récupérée et de lait que les habitants ont été exposés aux radiations.

Cécile Dumas

**Sciences et Avenir.fr**